

Mort et retour à la vie de Lazare

Lecture : JEAN 11 : v 1 à 44

Prédication : JEAN 11 : v 17 à 27

Lazare est très malade. Or Lazare, c'est le frère de Marthe et de Marie, deux figures connues de tout lecteur des évangiles, parce que Luc, l'auteur du 3ème évangile les a "immortalisées", si l'on peut dire, dans le récit (**Luc 10 : 38 à 42**) qu'il donne d'un repas pris par Jésus chez les deux sœurs.

C'est précisément à Béthanie, village distant de 3 kms de Jérusalem, que Jésus se rend aujourd'hui, chez cette fratrie, et Jean rappelle que « Jésus aimait d'amitié Marthe, sa sœur Marie, et leur frère, Lazare. »

Lazare est très malade-peut-être déjà mort ?- Quand ses sœurs font parvenir cette triste nouvelle à leur ami Jésus, c'est aussi-peut-être- une manière discrète de lui dire : et si tu pouvais le guérir ?....

Or, curieusement, Jésus ne se presse pas de se rendre auprès de Lazare, et il a cette réponse assez surprenante :

« Cette maladie ne mène pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que, par elle, le Fils de Dieu soit glorifié. » (Jean 11 : 4)

Jésus attend encore deux jours avant de se rendre à Béthanie, où d'ailleurs, ses disciples lui rappellent qu'il est très risqué pour lui d'y aller : en effet, les chefs religieux veulent le lapider, parce que, selon eux, Jésus a blasphémé en se déclarant Fils de Dieu. (**Jean 10 : 31 à 39**)

Cependant Jésus dit à ses disciples : **« Retournons en Judée ! » (Jean 11 : 7)**

Il sait que Lazare est mort, et pourtant il a ces mots surprenants :

« Lazare, notre ami, s'est endormi, mais je vais le réveiller de son sommeil ! » (Jean 11 : 11)

Les disciples ne comprennent pas du tout, eux qui lui répondent :

« S'il dort seulement, il va se réveiller ! » (Jean 11 : 12)

Ils n'ont pas perçu le sens de cette métaphore du sommeil à propos de la mort, métaphore qui revient souvent dans le Nouveau Testament. Jésus est donc obligé de mettre les points sur les « i » : **« Lazare est mort ! » (Jean 11 : 14)**

À son arrivée à Béthanie, Jésus trouve de nombreuses personnes, voisins ou amis, venues des environs pour reconforter les deux sœurs, comme c'est encore la coutume aujourd'hui, surtout dans les pays méditerranéens.

Cette foule sera témoin du « retour à la vie » de Lazare, c'est peut-être ce qu'elle attend, car Jésus n'a-t-il pas la réputation d'un « réveilleur de morts », puisqu'il a déjà « réveillé » la fille de Jaïros, le chef de la synagogue à Capernaüm, ou bien encore le fils unique d'une veuve, à Naïn (***Luc 7/11-17***) : les témoins de ce « retour à la vie », écrit Luc, répandaient la nouvelle dans la Judée tout entière et dans tous les environs ». (***Luc 7 : 17***)

Jésus semble donc bien appelé en tant que tel près de Lazare, et les deux sœurs, chacune à leur tour, de dire à Jésus :

« Si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort ! »

(Jean 11 : 21 et Jean 11 : 32)

Pourtant Jésus ne s'occupe pas d'abord de Lazare, mais de Marthe, bouleversée, venue à sa rencontre, Marthe qui affirme :

« Je sais qu'il se relèvera à la résurrection, au dernier jour. » (***Jean 11 : 24***)

Elle en est convaincue, comme d'ailleurs les pharisiens, alors que leurs adversaires religieux, les sadducéens, ne croient pas en la résurrection des morts.

C'est alors que Jésus propose une autre conception de la résurrection, il dit :

C'est moi qui suis la résurrection et la vie !

Celui qui met sa foi en moi, même s'il meurt, vivra;

et quiconque vit, et met sa foi en moi, ne mourra jamais. (***Jean 11 : 25 à 26***)

La confiance absolue en Christ, Fils de Dieu, voilà le secret de la vie éternelle !

Et, dans l'émotion générale, Jésus fait sortir Lazare du tombeau ! C'est ce que l'apôtre Jean dans tout son évangile appelle un « **signe** », et non un « prodige », en ceci que **le signe conduit à la foi**, alors que **le prodige, le miracle** (*les mots sont piégés dans notre vocabulaire !*) **le prodige ne fait que manifester une puissance.**

Et, justement, ce signe apparaît presque comme anecdotique, il n'est pas l'essentiel du message que délivre Jésus : **la véritable « résurrection » dans ce récit, c'est celle de Marthe, qui s'ouvre à sa signification.**

En effet, l'idée de résurrection, dans la Bible, n'a rien à voir avec le concept grec d'immortalité, car, selon les Grecs Anciens, l'âme humaine, incorruptible par nature entre dans l'immortalité divine dès que la mort l'a délivrée des liens du corps. En revanche, dans l'Ancien Testament, la personne humaine tout entière est destinée à tomber au pouvoir de la mort : la personne deviendra prisonnière du séjour des morts, appelé le SHEOL, tandis que le corps pourrira dans le tombeau. **À partir du 2ème siècle avant Jésus-Christ, on commence à croire que la mort est seulement un état transitoire dont l'être humain re-surgira vivant par une grâce divine, comme on se re-lève (*re-surgere en latin*) de la terre où l'on gisait, comme on se réveille du sommeil où l'on avait glissé.**

Enfin, formulée dès la fin de l'Ancien Testament, **l'idée de ré-surrection est devenue le centre de la foi et de l'espérance chrétiennes, depuis que le Christ est lui-même revenu à la vie, en qualité de « premier né d'entre les morts », selon l'expression de l'apôtre Paul dans sa lettre aux Colossiens (***Colossiens 1 : 18***).**

C'est d'abord à Marthe que Jésus s'adresse :

« Je suis la résurrection et la vie » (*Jean 11 : 25*),

Marthe qui est convaincue que Jésus est le Messie promis, qu'il a pouvoir de vie sur la mort.

Mais c'est à nous aussi que Jésus s'adresse : **« ressusciter », c'est vivre aujourd'hui d'une vie re-vivifiée par les promesses de Dieu et la présence du Christ en nous.**

Certes, la résurrection de Lazare n'est que la préfiguration de celle du Christ : Lazare mourra un jour, il est remis en vie, certes, mais reste mortel. Mais la résurrection du Christ-et celle qui nous est promise à sa suite, est d'un autre ordre : à la suite du « premier né d'entre les morts », nous sommes appelés à une autre vie, une vie en Dieu, où nous serons à la fois nous-mêmes et autres en même temps, comme le Christ, que ses plus proches n'ont pas reconnu immédiatement après sa résurrection, tels Marie de Magdala, devant le tombeau vide, ou ses disciples au bord du lac.

La résurrection n'est pas une non-mort, mais l'entrée dans une autre réalité, celle de l'amour total de notre Père céleste. Dans ce texte, Jésus nous incite, comme il le fait envers Marthe, à nous voir vivants, « ressuscités » par la présence -même de Dieu à nos côtés, à comprendre aussi, qu'en Dieu, Lazare et ceux que l'on a aimés, sont vivants aussi pour toujours.

« Si tu avais été là » (*Jean 11 : 21, Jean 11 : 32*), disent Marthe et Marie à Jésus... Mais Jésus n'est pas celui qui empêche de mourir : **il donne la vie aux vivants appelés à prendre soin les uns des autres, et celui qui donne vie aux morts, en Dieu.**

« Je suis la résurrection et la vie »,

nous dit Jésus, **donnant ainsi un sens à notre vie,**

le goût de vivre, malgré les épreuves :

c'est lui, le ressuscité, qui nous relève, nous fait tenir debout,

non pas pour « survivre » dans un train-train quotidien,

mais pour re-vivre chaque jour, avec lui ;

Jésus-résurrection et vie-est celui qui nous relie à Dieu,

à nous-mêmes, et aux autres.

AMEN !